

# Chapitre 1

*Cinq mois plus tard.*

*Si elle était une chanson ?  
She's Electric.*

C'était désormais un rituel entre Austin et moi. Chaque année, juste après le nouvel an et quasiment à la même heure, nous prenions place sur les gradins du Soldier Field.

Austin est receveur pour l'équipe de football des Redskins, il a ses entrées. Déjà enfant, il possédait ce charisme propre au sportif : il était admiré pour sa pointe de vitesse et entouré d'une multitude de gens voulant être son ami.

Personnellement, je n'étais pas un grand fan de sport — et je ne le suis toujours pas — et je me fichais comme une guigne d'être son ami. Le sort a voulu que je sois son voisin et que mon père soit l'entraîneur de l'équipe de football de l'école. Pour être honnête, je crois qu'Austin est le fils que mon père aurait voulu avoir : grand, musclé, sportif, qui acquiesce religieusement à tous ses conseils.

Et puis un jour, puisque toutes les histoires les plus tordues commencent toujours sur une anecdote croustillante, à 14 ans, j'ai rencontré Austin. Du moins, sa tête casquée a

rencontré mon torse chétif. J'avais eu l'audace de marcher le long du terrain et, arrivé à la ligne des 30 yards, je fus percuté de plein fouet par un monstre de muscles de 75 kilos. Un nez cassé, deux dents en moins et une semaine à l'hôpital, ponctuée des visites d'Austin pour s'excuser.

Deux fausses dents et une petite déviation de la cloison nasale étaient désormais les signes visibles de notre amitié en or. Ça et le fait que nous vivions ensemble, riions des mêmes mauvaises blagues et que nous nous partagions le cheptel de pom-pom girls.

Une organisation rigoureuse, perfectionnée au cours de nos quinze années d'amitié. Austin, je lui confierais ma vie.

Il était debout sur le gradin, analysant d'un œil expert la horde de proies devant nous. A son regard fixe et à la fossette apparente sur sa joue, je sus déjà qu'il avait repéré la blonde du troisième rang. Il avait ce sourire du gamin qui a gagné à la loterie.

— La blondinette du troisième rang, lâcha-t-il finalement avec satisfaction.

Qu'est-ce que je vous disais ?

Je sifflai d'appréciation, examinant les courbes parfaites de la jeune femme. Il s'agissait d'un spectacle que nous admirions sans nous lasser : quarante-cinq jeunes filles, triées sur le volet, incroyablement souples, superbement habillées d'un short doré et qui hurlaient des slogans à la gloire des Bears, tentaient leur chance pour intégrer le peloton d'élite des pom-pom girls.

— La brune du premier rang est définitivement... souple, remarquai-je alors qu'elle exécutait un grand écart prometteur.

— Pas mal, admit-il. On les invite ?

Devant moi, une dizaine de jeunes femmes construisaient une pyramide chancelante. Je grimaçai, songeant que les auditions étaient particulièrement ardues cette année.

— Ils ont refait les costumes, non ?

— Tu crois ?

— L’an dernier, on voyait leur nombril, assurai-je. Tina avait même un piercing.

— Bon sang, tu te souviens encore de son prénom ? s’étonna Austin.

— Parce que je l’ai rappelée. Deux fois.

— Deux fois ? Quelle est ta bonne excuse pour avoir bafoué la règle de base ?

— La rentrée étudiante n’avait pas encore eu lieu, expliquai-je, les yeux toujours rivés sur les danseuses devant nous. Qui vient ce soir ?

— Les habitués, les gars de l’équipe, quelques filles. Invite Ben, ça lui fera du bien !

— Je ne crois pas que Jenny l’autorise à sortir de chez eux. Encore moins pour venir dans « le loft de la perversité ». Cette fille est... Franchement, elle me fait peur !

Je travaillais avec Ben depuis deux ans. Deux ans durant lesquels j’avais été le spectateur d’un véritable film d’horreur : sa vie de couple, d’homme « rangé des voitures » avec Jenny. Leur relation avait connu des hauts et des bas, mais quand Jenny avait appris que mon mode de vie était aux antipodes du leur, elle avait demandé à Ben de « limiter nos relations ».

La musique se tut et les danseuses avancèrent vers les gradins pour récupérer leurs sacs. Austin les fixait, traquant sa proie avant de commencer la chasse. Il bénéficiait de

cette aura surnaturelle qu'ont les sportifs : un simple regard et l'affaire était conclue.

— Hé, toi ! lança-t-il en désignant la blonde du doigt.

Elle lui offrit un sourire fabuleux, révélant un évident travail de chirurgie esthétique. Austin grimaça et je l'imitai. Nous collectionnions les conquêtes, étions parfois des goujats — souvent des sales types —, mais nous avons une aversion manifeste pour le faux et le refait.

Parfois, on nous taxait d'hypocrites, mais il s'agissait simplement de préférences personnelles. Je suis cuisinier et, par essence, je n'ai qu'un goût très modéré pour le frelaté.

— Ses seins aussi, remarquai-je à voix basse.

— Un si beau potentiel ! se lamenta Austin.

Puis, de concert, nous haussâmes les épaules. Peut-être devrions-nous nous faire une raison et admettre que les dernières femmes naturelles de cet Etat végétaient désormais toutes à Morton. Naturelles et périmées, évidemment, puisque la jeune garde de la ville avait déserté ou cédé aux sirènes de la chirurgie.

— Je fais une soirée chez moi, ce soir, hurla-t-il à l'intention de la blonde. Toi et... la brune sur la gauche, c'est ça ? me demanda-t-il, moins fort, pour être sûr.

— C'est ça, acquiesçai-je en me levant à mon tour.

— Toi et ta copine, la brunette là-bas, vous êtes invitées, cria-t-il.

La brune releva les yeux vers moi et pointa l'index vers elle, pour s'assurer qu'elle avait bien compris. Je hochai la tête, lui offris mon sourire le plus éblouissant, passai nonchalamment une main dans mes cheveux — technique de séduction de base ! — avant de lui lancer un regard de

braise. Elle gloussa stupidement et accepta d'un mouvement de tête. *Tellement facile que ça en devient lassant !*

— Est-ce que ta sœur vient ? me demanda Austin.

— Je dois aller la chercher à l'aéroport. Elle revient de vacances. Tu sais qu'elle ne dit jamais non à une de tes soirées !

— Il y a quantité de choses que j'aimerais qu'elle cesse de refuser !

— Austin, il s'agit de ma sœur. Eloigne tout de suite ces pensées obscènes de ton cerveau dépravé !

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, mentit-il avec un sourire pervers.

— Je vais t'en coller une, si tu continues, le prévins-je en pointant un index menaçant vers lui.

— Tu sais que ta sœur n'est plus vierge depuis un bail ?

— Par égard pour notre amitié et pour éviter de t'en coller une en public dans ton propre stade, je préfère ne pas savoir comment tu as obtenu cette information !

— Tu risquerais de te faire mal, rétorqua-t-il.

Je rétrécis le regard, sachant que, de toute façon, je n'avais aucune chance malheureusement de faire peur à Austin. Il était Goliath et j'étais David. En moins courageux et certainement moins futé. J'avais l'habitude qu'il me parle de ma sœur, Sophia. Sophia était le grain de sable dans le rouage de notre amitié. Depuis plus de dix ans, je m'évertuais à éloigner Sophia d'Austin. Nous collectionnions les filles et je refusais que ma sœur finisse sur son tableau de chasse. Parce qu'elle était ma sœur, parce qu'elle méritait mieux et parce qu'imaginer ma sœur avec Austin dans une position acrobatique me donnait la nausée. Je me levai du

gradin, suivant machinalement du regard les danseuses qui se dispersaient.

— Je file récupérer Sophia, dis-je. On se rejoint au loft ?

— Ça marche. Je vais m'assurer qu'il ne manque rien pour la soirée.

Nous quittâmes le stade en même temps, Austin rejoignit son pick-up flambant neuf aux vitres teintées, pendant que je grimpais dans mon cabriolet.

Depuis presque dix ans, Austin et moi partagions un loft. Loft gracieusement offert par le très sportif et très riche père d'Austin culpabilisant d'avoir abandonné sa famille, il y avait presque trente ans, pour une vie de strass et de paillettes. Hormis ce loft, nous partagions une amitié solide, loyale, sans faille, et un mode de vie identique, basé essentiellement sur les femmes... et les fêtes. Parfois même les deux en même temps.

Nous avons fixé des règles immuables, inviolables et résolument hédonistes.

**Règle n° 1 : Jouir de la vie... Et jouir tout court, si possible avec une brune.**

Et voilà pourquoi j'adorais Chicago : en terme de femmes, j'avais de quoi faire. Le cheptel était quasiment inépuisable. Venant d'une petite ville où la seule festivité marquante est le festival de la citrouille, habiter dans une mégalo-pole grouillante et toujours en mouvement avait été une révélation. J'étais fait pour la ville, pour l'animation, pour le bruit, pour les femmes.

Chaque rentrée universitaire, de la chair fraîche venait s'offrir à nous. Austin avait ses entrées à l'université, grâce

à un partenariat entre son club et l'équipe universitaire. Tout aurolé de son statut de star du football, il avait été désigné par leur journal comme l'un des célibataires les plus en vue. Derrière ce titre enviable se cachait en fait l'un des plus grands tombeurs de la ville. J'étais le second, pas très loin derrière lui.

**Règle n° 2 : Jouir avec une brune, oui, mais jamais la même.**

Je ne réédite pas les exploits, ça les rend moins spectaculaires.

Cette ville m'offrait changement et diversité. Et elle offrait aussi les plus calamiteux changements climatiques du pays ! J'affrontais actuellement l'orage du siècle, une averse torrentielle s'abattant sur mon pare-brise, tandis qu'une heure plus tôt, je profitais du soleil, des pom-pom girls et d'un moment entre hommes avec Austin. Heureusement, j'étais parvenu à remonter la capote avant d'être littéralement inondé. Les phares allumés, alors qu'il était tout juste 17 heures, je plissais les yeux, tentant de discerner la route devant moi. Je parvins à l'aéroport avec quinze bonnes minutes de retard, constatant, dépité, que je n'avais qu'une pauvre veste pour affronter la pluie et cavalier entre les gouttes jusqu'au terminal d'arrivée.

Génial !

Je vissai ma casquette sur la tête — la visière au plus près de mes sourcils — et jetai un dernier coup d'œil au ciel. Je poussai un long soupir désabusé et sortis de ma voiture. La fraîcheur de l'air me saisit. Je rentrai la tête dans les épaules et courus jusqu'à l'entrée du terminal.

Une fois à l'abri, je retirai ma casquette pour secouer les quelques mèches humides de ma chevelure. Après vérification sur le tableau d'affichage, je constatai que l'avion de Sophia avait atterri. Je filai jusqu'au hall des arrivées, guettant l'ouverture de la porte automatique.

Quand Sophia apparut, le teint bronzé, le sourire aux lèvres et vêtue d'une robe très courte, l'ensemble des regards masculins se tournèrent vers elle. Ma sœur avait toujours suscité cette attirance étrange et persistante : elle fascinait les hommes. Elle était belle, drôle — évidemment — mais elle était aussi sortie diplômée avec les honneurs du MIT. Elle me fit un signe de la main en me voyant. Un homme — qui devait avoir l'âge d'être notre grand-père — l'aida à récupérer sa valise sur le tapis.

— Tu as encore fait des ravages, lançai-je avant de l'étreindre.

Elle s'écarta vivement de moi, plissant le nez de dégoût.

— Il avait une haleine de fennec et un dentier vacillant. Eh ! Tu es trempé !

— Et toi, tu es superbe, déclarai-je en prenant sa main pour la faire pirouetter devant moi. Mais cette robe est trop courte !

— Trop courte pour toi ou pour la soirée chez Austin ? s'amusa-t-elle en triturant le tissu léger de son vêtement.

— Que se passe-t-il entre Austin et toi au juste ? demandai-je un peu sèchement.

— Je t'en prie, Connor, on a passé l'âge !

— Il n'a pas le droit. Et il le sait, ajoutai-je en dressant un index inquisiteur vers elle.

Elle saisit mon doigt entre son pouce et son index impeccablement manucurés, le pinça et le tordit légèrement. Une



douleur fulgurante traversa ma main et courut dans mon avant-bras. Un sourire sadique s'étira sur ses lèvres pendant qu'elle resserrait sa prise. Je serrai les dents, cherchant en moi assez de fierté pour ne pas pousser un petit cri aigu.

— Sophia, je..., bégayai-je en sentant mon épaule se paralyser lentement.

— Ce que je fais de ma vie avec Austin ou avec quelqu'un d'autre ne te regarde absolument pas, gronda-t-elle entre ses dents serrées. Est-ce que je te fais mal ? s'inquiéta-t-elle soudainement en relâchant légèrement sa prise.

— Oui, articulai-je, le souffle court.

Le même sourire sadique apparut sur son visage, une lueur de satisfaction brillant dans ses yeux. Maintenant, je savais pourquoi tous ses collègues l'appelaient « la tueuse ».

— Si j'entends encore parler une seule fois de ce pacte débile entre lui et toi, crois-moi, tu auras vraiment mal.

### **Règle n° 3 : On ne touche pas aux sœurs.**

Surtout pas à la mienne, même si l'avenir de l'humanité en dépend. Austin et moi avons toujours été clairs sur le sujet : Sophia était intouchable. Parce qu'elle était ma sœur et qu'Austin était... Austin : dépravé, pervers, lourdingue, nichonophile absolu et fétichiste d'un improbable casque à bière. Bref, l'anti-Bachelor.

Comme pour me ramener au moment présent, Sophia vrilla douloureusement mon index, me faisant hurler de douleur au milieu de l'aéroport et anéantissant la toute petite part de masculinité que j'étais parvenu à conserver. Quand elle me lâcha enfin, je sautillai sur place, gémissant de douleur, secouant mon bras pour le faire revenir à la vie.

— Sinon, ça va ? demande-t-elle innocemment.

— Bon Dieu, Sophia, ça fait un mal de chien ! Je suis cuisinier, tu attaques mes outils de travail, là !

— La prochaine fois, j'attaquerai autre chose ! On y va à cette fête ? demanda-t-elle en agrippant sa valise à roulettes.

La pluie avait redoublé et nous gagnâmes ma voiture, protégés par ma veste déjà détrempée. Dans l'habitacle, je poussai le chauffage à fond, espérant éviter une nouvelle bronchite carabinée. La dernière m'avait cloué au lit pendant une semaine, poussant Austin à engager une infirmière. Avec le recul, je crois qu'elle était juste déguisée en infirmière. Ce qu'elle m'avait fait n'avait absolument rien à voir avec un protocole standard de soins.

Le trajet de retour jusqu'au loft d'Austin fut heureusement rapide. A notre arrivée, nous fûmes accueillis par le boum-boum significatif des fêtes prodigieuses de mon meilleur ami. S'il devait un jour songer à une reconversion, c'était certainement dans ce domaine qu'il excellerait. Sophia extirpa sa valise du coffre, pestant contre la pluie persistante.

— Je monte me changer, m'indiqua-t-elle.

— Ferme ma chambre à clé. Austin doit être en train de s'échauffer pour une nouvelle chasse, une bière à la main !

— Je sais me défendre. Mais tu dois le savoir, non ?

Le souvenir de sa prise douloureuse était encore vif et m'arracha un frisson. Elle m'offrit un sourire carnassier, repoussant une mèche de sa folle chevelure derrière l'oreille, avant d'entrer dans l'immeuble en brique. Je poussai un soupir, m'étonnant de cet enthousiasme suspect à rejoindre Austin. Je n'arrivais cependant pas à déterminer si Sophia

cherchait réellement à séduire mon meilleur ami ou si elle prenait simplement plaisir à me provoquer. Connaissant son goût pour la torture physique — mon index prenait une délicieuse coloration aubergine —, ça devait être la seconde option.

Je verrouillai la voiture, mon jean humide et froid collant désagréablement sur mes jambes. Je remis ma casquette et saluai furtivement les premiers invités d'Austin qui cavalaien jusqu'à la porte de l'immeuble. Apparemment, tous ses coéquipiers avaient répondu présents. C'est en sortant les clés de l'appartement de ma poche que mon regard croisa une silhouette frêle, la chevelure emprisonnée dans un bonnet. Elle tentait d'ouvrir son parapluie, mais une rafale de vent la surprit, le retournant et pliant les baleines.

Je l'entendis pester, puis elle donna un violent coup de pied dans la roue d'une voiture. Et elle pesta de nouveau, contre elle-même, clopinant de douleur. J'approchai d'elle, comprenant finalement qu'une des roues arrière de sa voiture était crevée.

*Pauvre chose, ne crains rien, Superman arrive.* Oui, bon, d'accord, Superman avec son doigt aubergine ! Tant qu'elle n'était pas au courant de l'origine de ce petit bobo, mon intégrité et mon sex-appeal étaient sains et saufs.

— Besoin d'aide ? lançai-je alors qu'elle me tournait le dos.

Elle sursauta de surprise et pivota pour me faire face. Une nouvelle bourrasque déferla et le parapluie de ma proie douce et délicate virevolta dans les airs avant de s'écraser lourdement dans la bouche d'égout.

— Je crois que cette fois, c'est vraiment le pompon, râla-t-elle.

Elle tourna les talons, m'ignorant totalement, puis ouvrit le coffre de sa voiture. Elle posa un cric au sol, se cogna au passage dans le hayon, réprima un juron et maudit l'humanité tout entière. J'étouffai un rire et m'approchai d'elle.

— Laissez-moi faire, dis-je en prenant la roue de secours.

Elle eut une seconde d'hésitation, son regard se baladant sur mon visage, puis sur mes mains. Je posai la roue de secours contre la voiture, puis retirai ma veste pour la mettre sur ses épaules. Elle se crispa, surprise par mon geste, avant de se détendre.

*Ma belle, tu es déjà presque mûre pour la dégustation...*

— Merci beaucoup, murmura-t-elle en ajustant ma veste.

Je plaçai le cric sous la voiture et le fis tourner pour la soulever. Je déboulonnai la roue, me réjouissant intérieurement de ne pas me heurter à un boulon récalcitrant qui m'aurait rendu absolument ridicule.

— Mauvaise journée, alors ? m'enquis-je pour faire la conversation.

— Je me traîne une poisse perpétuelle depuis ma naissance, j'ai l'habitude.

— Ça ne peut pas être si terrible : je suis venu vous sauver, plaisantai-je.

— Nous en débattons plus tard. Quand vous aurez changé ma roue par exemple.

Elle haussa un sourcil soupçonneux. Ses yeux bleus me fixèrent furtivement, avant qu'elle finisse par détourner le regard. Pendant un bref instant, une sensation de déjà-vu me saisit. Ce regard ne m'était pas inconnu. Je secouai la tête, cherchant à la resituer, en vain.

Je levai les yeux vers l'intérieur de sa voiture : quatre

cartons, deux valises. *Une nouvelle*, songeai-je en entendant déjà le ding de la victoire par K.-O.

— Nouvelle en ville ?

— Rentrée universitaire, répondit-elle en fronçant les sourcils.

Je retirai la roue, tentant d'oublier la pluie qui s'abattait sur mon dos et le froid sournois qui s'insinuait sous mon T-shirt. Cette fille me poussait déjà à me surpasser physiquement.

— Vous faites ça souvent ?

— Aider les jeunes filles en détresse ? dis-je fièrement.

— Les draguer ouvertement en faisant croire à un acte de chevalerie.

Elle me scruta intensément, attendant une réponse de ma part. Désarçonné, j'eus un moment de stupéfaction, avant de reprendre ma tâche et de placer la roue crevée dans le coffre de sa voiture. J'avais déjà vu cette fille quelque part et, malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à me souvenir de la dernière fois que nous nous étions croisés. Au-delà de la sensation de déjà-vu, c'était un sentiment ambivalent, un mélange de trac qui vous remuait l'estomac et d'excitation qui courait dans vos veines et vous électrisait. Je connaissais cette fille.

Or les seules femmes avec qui j'entretenais des relations régulières étaient ma mère, ma sœur et mes quelques collaboratrices en brigade. Cette fille n'entrait dans aucune de ces trois cases. La seule raison pour laquelle je la connaissais était donc facile à deviner : j'avais déjà couché avec elle.

Sauf que ce raisonnement parfait venait s'écraser contre

les cartons de son aménagement en ville. C'était incompréhensible.

— On se connaît, non ?

— Pas vraiment.

— Vous mordez, aussi ? ironisai-je.

— Durant les préliminaires. Et pas forcément où vous pensez.

— Vous faites ça souvent ?

— Remettre en place les dragueurs ?

— Les allumer ouvertement en faisant croire que vous n'êtes pas intéressée.

— Je suis lesbienne, rétorqua-t-elle aussitôt.

— Je peux être très convaincant.

Elle pencha légèrement la tête, mais je devinais qu'elle retenait un sourire. Si cette fille pensait m'échapper aussi facilement, elle se trompait. Quand nos regards se croisèrent de nouveau, j'y décelai de l'amusement teinté d'une pointe de provocation.

J'aimais les femmes, j'aimais les séduire, leur faire croire à leur ridicule conte de fées. Mais dès qu'on me résistait, qu'on me défiait, la victoire devenait une nécessité, une conquête au goût d'autant plus délicieux. Et cette fille rendait la perspective de la victoire absolument délectable.

— Finissez donc ce que vous avez commencé, suggéra-t-elle.

— C'est ce que je fais toujours ! affirmai-je avec un clin d'œil.

Je calai la nouvelle roue, m'assurant qu'elle tenait convenablement, puis retirai le cric pour le ranger dans sa voiture. J'essayai mes mains crasseuses sur mon jean

puis, sans lui demander son avis, récupérai ma veste pour me couvrir.

— Je ne suis pas chevaleresque à ce point, me justifiai-je devant son regard ébahi.

— Je présume que vous avez épuisé votre quota. Est-ce que... Est-ce que je peux au moins vous offrir un café ? demanda-t-elle.

— Je croyais que vous étiez lesbienne ? m'esclaffai-je.

— Disons que j'aime la diversité. Alors, ce café ?

Je relevai les yeux vers le loft. D'ici, le son étouffé des basses me parvenait et les lumières des spots, alternativement bleus et rouges, tournoyaient. Je pesai rapidement le pour et le contre.

Une nouvelle soirée de beuverie vs un café.

Une pom-pom girl déjà quasiment ferrée vs une prétendue lesbienne.

— Désolé, on m'attend. Et je dois me changer, ajoutai-je en décollant mon T-shirt trempé de mon torse.

Et surtout, je devais me débarrasser de cette sensation diffuse et engourdissante qui me saisissait dès que je la regardais.

Son regard bleu azur fixa mon torse, avant de revenir aussi vite que possible — mais pas assez vite — sur mon visage. Elle n'était définitivement pas lesbienne. Et nous nous étions déjà rencontrés, j'en avais la certitude maintenant.

— Vous êtes certaine qu'on ne se connaît pas ?

— Je crois que je m'en souviendrais. Merci pour votre... chevalerie, s'amusa-t-elle en retirant son écharpe.

Elle ouvrit la portière de sa voiture, signifiant ainsi la fin de notre conversation. Je reculai, levant stupidement la main pour la saluer, avant de tourner les talons pour

rejoindre l'immeuble. Un sourire naquit sur mes lèvres : il y avait quelque chose d'étrangement familier chez elle. Peut-être son humour douteux, son regard bleu azur fascinant...

— Hé, l'interpellai-je en revenant vers elle. Et si on prenait ce café demain ?

— Vous faites ça souvent ? demanda-t-elle en faisant descendre la vitre de sa voiture.

— Prendre un café ? dis-je en posant les avant-bras sur sa portière.

— Faire des propositions honnêtes alors que vous avez clairement une idée derrière la tête.

— Ça m'arrive très fréquemment. Demain, 10 heures ?

Elle s'esclaffa, puis secoua la tête. Elle fronça les sourcils, semblant réfléchir à ma proposition relativement décente. Mon regard s'attarda sur son cou et son épaule dénudée. Il me sembla repérer une marque de naissance. De nouveau, elle eut ce regard hypnotisant, scrutateur, comme si elle sondait mon âme.

— D'accord, souffla-t-elle finalement.

Brutalement, elle tira mon bras en avant, prit un stylo et nota son numéro dans le creux de ma main.

— Appelez-moi pour qu'on se retrouve.

— Qui me dit que c'est vraiment votre numéro ?

— Qui me dit que vous voulez vraiment boire un café ?

— A demain, lançai-je en m'éloignant de sa voiture.

Elle démarra et, après quelques mètres, bifurqua sur la gauche et disparut de mon champ de vision. Je jetai un œil au numéro dans le creux de ma main, me demandant si cette fille était bien réelle. Sa façon de me fixer, surtout, m'avait troublé.



\*  
\* \*

Déambulant pieds nus dans le loft après avoir pris une douche salvatrice et enfilé des vêtements secs, je retrouvai le brouhaha infernal des fêtes d’Austin. Les gars de son équipe de football au grand complet beuglaient qu’ils voulaient plus de bière, le canapé était garni de filles — définitivement pas assez habillées vu la météo —, ma sœur se dandinait sur la table basse du salon avec une bouteille de tequila à la main, pendant qu’Austin, aussi loyal qu’un chien de montagne, la dévorait des yeux.

— Elle est belle, hein ? Tu en as un peu, juste là, ironisai-je en désignant le coin de sa bouche.

Il me lança un regard frustré avant de porter sa bière à ses lèvres. Sophia me fit un clin d’œil, pendant qu’Austin se renfrognait dans le fauteuil.

— Je pourrais prendre soin d’elle, maugréa-t-il.

— Oui. Et je pourrais te faire manger tes bijoux de famille, ripostai-je. Il n’est pas question que tu touches ma sœur.

— Mais...

— Ni maintenant ni jamais. Tu connais la règle.

— Cette règle craint ! Il n’y a jamais eu de contreparties !

— C’est ce qui la rend encore meilleure ! plastronnai-je.

Vois-le comme un code d’honneur entre toi et moi.

Mon regard se balada sur les filles autour de moi. Brunes, blondes. Toutes jolies, toutes disponibles. Et Austin pouvait bien en choisir dix pour la nuit, tant qu’il ne s’approchait pas de Sophia. Je repérai la pom-pom girl d’un peu plus tôt et lui offris mon sourire de séducteur.

— J’ai besoin de quelque chose de plus fort, murmura mon meilleur ami en se redressant.

Il se dirigea vers le bar, pendant que, de mon côté, j'hameçonais Julia-la-pom-pom-girl. Elle n'était pas différente des femmes que je draguais habituellement. Et même si mon attitude laissait à penser que j'étais un goujat, je savais aussi que ces femmes n'attendaient pas grand-chose de moi : une nuit de sexe et un café le lendemain matin. Après, comme le voulait la formule consacrée, « nous resterions amis ».

#### **Règle n° 4 : Ne jamais revenir sur le lieu du crime.**

Alors que je faisais connaissance avec la délicieuse Julia, mon regard s'arrêta sur une silhouette familière. Elle discutait vivement avec Austin, qui semblait avoir retrouvé sa bonne humeur. Visiblement, il lui fallait simplement de la distraction. Il opina énergiquement de la tête, puis s'éclipsa en direction du bar.

C'est quand elle se retourna que je reconnus mon café de 10 heures. Elle s'était séchée et changée, arborant un short en jean assez court, un débardeur très ajusté et... une superbe paire de chaussettes en laine rose vif. Je me demandais vaguement si c'était pour détourner l'attention du soutien-gorge noir que je devinais sous son haut.

Je me surpris à passer la langue sur mes lèvres. Ses cheveux n'étaient pas tout à fait secs et avaient encore une coloration foncée, relevée par quelques mèches rousses. Ses courbes féminines étaient tout à fait tentantes, ses hanches invitant au péché.

Ses yeux croisèrent finalement les miens et elle pencha la tête pour me saluer. Je l'imitai, oubliant bien vite Julia qui me parlait de ses multiples contorsions gymnastiques. L'inconnue afficha un sourire entendu, comme si elle savait

exactement ce que j'étais en train de faire. A l'instant où elle me fit un petit signe de la main, le babillage de Julia ne devint qu'un irritant bourdonnement.

— Excuse-moi, je dois aller saluer quelqu'un.

Sans attendre sa réponse, je retrouvai ce délicieux et pétillant regard azur.

— La jeune fille en détresse... Vous me suivez ? demandai-je avant de porter le goulot de la bouteille de bière à mes lèvres.

— En effet. Je me suis dit que j'avais définitivement loupé la scène où je devais me pâmer devant vos talents de mécanicien.

— Jolies chaussettes, la complimentai-je.

— Jolis pieds, rétorqua-t-elle en désignant mes pieds nus.

— Vous faites ça souvent ? m'amusai-je.

— Venir à une fête ?

— Ne pas vous présenter alors que nous allons de toute évidence passer la nuit ensemble.

— Juste parce que vous avez changé une roue crevée ? Vous rêvez ! Allez donc rejoindre votre... amie, proposa-t-elle en désignant Julia.

— Vous n'avez aucune idée de ce à quoi je suis en train de rêver en ce moment, lâchai-je en faisant courir paresseusement mes yeux sur elle.

— Vous la préparez depuis combien de temps celle-là ? Et soudain, cela me revint.

Tequilagirl. La fille du bar, la fille que j'avais fait jouir dans ma voiture. Son regard azur, cette lueur de défi, ses provocations... son corps contre le mien, les deux en harmonie parfaite dans l'habitacle.

Elle réprima un nouveau rire et, alors que je m'apprêtais

à riposter, je sentis le bras d’Austin s’enrouler autour de ma nuque. Je hoquetai de surprise, étouffant presque. La jeune fille nous fixa alternativement, l’air surpris, avant de sourire largement. Y avait-il un moment où elle ne souriait pas ?

— Vous faites connaissance ? demanda Austin en nous regardant tour à tour.

— On se connaît déjà, lâcha-t-elle.

Elle savait. Elle me menait en bateau depuis le début. Elle savait qui j’étais. Et ce que nous avions fait.

Austin resserra sa prise autour de mon cou et un sourire diabolique s’étira sur ses lèvres.

— Ce Connor, toujours aussi galant avec les femmes.

Son regard se durcit, avant qu’un sourire amusé ne flotte sur ses lèvres.

— Quoi ? grognai-je en tentant de m’échapper de l’emprise de son bras.

— Tu en as un peu, juste là, murmura-t-il en indiquant de l’index le coin de ma bouche. Connor, tu te souviens de Madeline, bien sûr, lança mon meilleur ami avec un regard dur.

*Je m’en souviens très bien, songeai-je. Je me souviens de sa bouche salée, de son corps chaud contre le mien, de sa main caressant mon sexe.*

— Ma sœur, précisa Austin.

C’est à ce moment-là que je la vis.

La fossette. Celle sur sa joue droite, la même fossette qui ornait la joue de son frère, *alias* mon meilleur ami. Je repoussai son bras de toutes mes forces, presque à bout de souffle et pétrifié. Mon regard passa de la belle inconnue à Austin, avant de prendre conscience du désastre.

Je m’entendis déglutir bruyamment, comprenant avec stupeur que le destin était bien cruel. Cruel, ricanant et

ressemblant à mon meilleur ami, Austin. Madeline souriait toujours, appréciant de toute évidence de me voir pris au dépourvu.

— Madeline, se présenta-t-elle en tendant la main vers moi.

Sa fossette se creusa. Aussi profondément que le gouffre dans lequel je voulais être aspiré *maintenant*. Comment avais-je pu oublier Madeline ? L'adorable petite fille avec des couettes et un pyjama de princesse, celle qui s'accrochait à la jambe d'Austin pour qu'il joue à la dînette avec elle. Et comment avais-je pu oublier celle qui m'avait offert l'une de mes plus belles parties de jambes en l'air ? Celle qui avait ondulé au-dessus de moi en gémissant. Celle qui, pendant un court moment de ma vie, m'avait fait perdre le contrôle ?

Je fixai sa main, jetant un coup d'œil rapide vers Austin. J'avais couché avec sa sœur.

Sauf que je ne savais pas qu'elle était sa sœur. Est-ce que cela excuserait mon acte ?

— Connor, répondis-je faiblement en tendant la main.

Sa paume chaude toucha la mienne, me tétanisant dans l'instant. Son sourire s'élargit, ses yeux brillèrent et, comme quand elle m'avait fait ce petit signe de la main, tout ce qui m'entourait devint terne et flou. En un instant, les images de Maddie dans ce bar, de sa danse avec moi et de notre étreinte frénétique me revinrent.

Austin allait me tuer. Pire, il m'enterrerait vivant. J'avais rompu le pacte, j'avais trahi mon meilleur ami, j'avais brisé la règle. Saccager notre amitié était la dernière chose que je voulais : on ne brise pas une amitié de presque quinze ans pour trois minutes de plaisir bestial dans une voiture.

Austin était un sportif et il plaçait le fair-play tout en haut de la liste de ses valeurs. Coucher avec Maddie n'était pas fair-play. Coucher avec Maddie était mal. Très mal. Parce qu'on ne trahit pas son frère, on ne trahit pas le type qui rit de vos mauvaises blagues, on ne trahit pas le type qui est parvenu à vous casser deux dents. On ne trahit pas son frère. Aussi simple que ça.

— Enchantée, souffla-t-elle, ses joues rougissant légèrement.

Elle y repensait elle aussi. Son regard braqué sur nos deux mains jointes devait lui rappeler de doux souvenirs.

Je serrai sa main un peu trop fort, comprenant soudainement que parler à Austin de ma petite aventure avec sa jeune sœur ne servirait à rien. Ce qui est fait est fait. J'avais passé un bon moment avec elle et cela s'arrêterait là. Il n'était pas question de renouveler cette expérience, au risque de perdre le respect et l'amitié d'Austin.

Le pacte disait qu'on ne devait pas toucher aux sœurs, mais est-ce que le pacte s'appliquait quand les présentations officielles n'avaient pas été faites ? C'était sa faute après tout : elle ne m'avait même pas donné son prénom ! Quel genre de fille fait ça ?

Austin se racla la gorge bruyamment, avant de me lancer un regard assassin. Je relâchai aussitôt la main de sa sœur et reculai instinctivement d'un pas. Un peu d'espace ne pourrait que m'aider à finir cette soirée sans problème.

— Maddie va finir son cursus universitaire ici.

*Super, au moins, elle est majeure*, songeai-je avec soulagement. Même si, avec le recul, être arrêté pour détournement de mineur était nettement moins effrayant

que d'être torturé par Austin. Ou juste de sentir le mépris dans son regard.

— Jusqu'en juin, reprit-il, me sortant de mes pensées.

*Juin ? Six mois ?*

— Ah... c'est... bien. Félicitations, ajoutai-je en me fustigeant d'être aussi stupide. Nous allons donc nous revoir régulièrement.

Pour toute réponse, j'eus un regard terrible d'Austin et son poing serré en guise de menace. Mes yeux retrouvèrent très vite le visage de Madeline. Toujours ce satané sourire, toujours cette satanée... chose étrange qui m'empêchait de me concentrer sur autre chose que son visage lumineux. Dieu merci, après cette soirée et une bonne bouteille de tequila — le tout saupoudré de sexe avec Julia —, ce désastre serait oublié.

— Je le crains, s'esclaffa-t-elle. Très régulièrement, même.

— Tu as trouvé un appartement dans le coin ? lançai-je en repensant à l'amas de cartons dans sa voiture.

— Tout à côté, oui !

Elle rit de nouveau, suivie très vite par Austin.

— Connor, je te présente notre nouvelle colocataire. Madeline va vivre ici.

Brutalement, le désastre prit la forme d'une véritable tornade destructrice, de celle qui vous aspire et vous fait tourbillonner jusqu'à ce que vous finissiez par vous fracasser contre un mur. Elle allait vivre ici.

J'avais couché avec elle, rompu le pacte, trahi Austin, et en guise de cerise sur le gâteau, elle allait vivre ici.

*C'est officiellement la soirée de ma vie.*

Il entoura affectueusement les épaules de sa sœur de son bras et la serra contre lui. Mon regard navigua avec effroi

entre eux deux. Malgré moi, je m'attardais sur Maddie, sur ses jambes nues, sur ses lèvres, sur ses mains, refoulant un nouveau flot d'images. Le désir crépitant de notre étreinte était toujours là, m'atomisant un peu plus.

Je reculai de nouveau, un sentiment surpuissant, incontrôlable et inédit prenant le pas sur mes pensées erratiques : la peur de craquer et de briser une amitié de quinze ans. Peut-être me pardonnerait-il ce moment d'égarement avec une inconnue. Il en rirait même si je lui en parlais en détail. Jusqu'au moment où je lui avouerai que l'amazone en question s'appelait Maddie et partageait une partie de son ADN.

Je pouvais oublier cette nuit dans la voiture, je pouvais oublier l'envoûtement de Maddie.

Je pouvais le faire. Je devais le faire.

— J'ai besoin de quelque chose de plus fort, murmurai-je en filant au bar.

Et pendant que l'alcool anesthésiait mon début de crise de panique, pendant que Madeline souriait toujours avec cette adorable naïveté, je me répétais la troisième règle : *On ne touche pas aux sœurs.*

Du moins, on n'y touche plus.

Plus jamais.

Six mois, soit cent soixante-quatorze jours à dater de ce soir. Cent soixante-quatorze jours avant qu'elle ne parte, cent soixante-quatorze jours avant la délivrance.

*J - 174*

*Note pour moi-même : travailler mon self-control.*